

## **5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**

**dimanche 2 mai 2015**

### **Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Cette page d'Évangile que nous venons d'entendre contient toujours une profonde ambiguïté pour qui aime regarder la vigne. C'est vrai que cela n'est pas très habituel dans nos contrées, mais je vous demande d'essayer de faire un petit effort d'imagination et de vous rappeler la dernière fois que vous avez vu une vigne. Pour ceux qui n'en ont pas vu depuis longtemps, c'est une invitation forte que je vous fais à aller vous promener dans les vignes, lors de l'un de ces week-end prolongés du mois de mai. Car, cette parabole de la vigne reste difficile et court le risque d'une très mauvaise interprétation si l'on n'a pas observé une vigne. Pour comprendre l'Évangile, il faut être un contemplatif de la nature !

Car Jésus affirme cela à ses disciples : « Moi, je suis la vigne, et vous les sarments » (Jn 15, 5). Vous avez fait cet effort d'imagination et j'aimerais interroger chacun pour qu'il m'explique ce qu'il a imaginé dans son esprit. Il y a autant d'image de vignes qu'il y a de personnes dans cette assemblée. Mais il y a peut-être, parmi toutes ces vignes qui sont dans vos esprits, deux grandes catégories parmi nous et qui reflètent l'ambiguïté de ce texte. Certains ont imaginé un cep de vigne avec les sarments, légèrement bourgeonnant, déjà en fleurs, ou avec les grappes de raisins. D'autres, à juste titre, ont imaginé une parcelle de vigne, des dizaines de sarments, un morceau de vignoble. Et voilà que surgit dans ces deux catégories l'ambiguïté de ce texte.

Oui, il est vrai que Jésus a voulu parler de cette relation spirituelle fondamentale que nous vivons avec sa personne même, en demeurant en lui et en le laissant demeurer en nous, relation que nous vivons de façon éminente dans l'Eucharistie.

Mais, au même moment, Jésus n'est-il pas entrain de nous parler de la relation que nous avons avec tous les autres sarments. Et j'aimerais, à ce niveau, revenir à la vigne, et à l'image que Jésus prend du fait qu'il émonde le sarment. Emonder, c'est retirer les parasites, c'est faire une sélection des bois qui vont porter le fruit. Nous pouvons penser cela à l'échelle d'un pied de vigne. Mais, lorsque l'on pense à une parcelle de vigne. Si vous laissez une vigne prendre un parasite, cela va circuler aux autres pieds de vigne et c'est toute votre vigne qui va s'en trouver malade. Chers frères et sœurs, cette parabole nous dit quelque chose d'essentiel dans notre vie de foi personnelle, d'un côté. En m'exposant à Dieu, à son travail de purification en

moi, alors je vais me débarrasser des parasites, de ce qui n'est pas essentiel dans ma vie. Quelle partie de ma vie, vais-je privilégier pour porter du fruit ? Mais en même temps, cette parabole de la vigne dit quelque chose d'essentiel du mystère de l'Eglise. Si l'un se convertit, si l'un se laisse façonner, transformer, purifier par le Seigneur, alors c'est tout le corps de l'Eglise, c'est toute la parcelle qui s'en trouve grandie. Ne pensez pas que lorsque vous allez voir un prêtre pour recevoir le sacrement de la réconciliation, cela ne regarde que vous et Dieu. Non, cela regarde l'ensemble du corps du Christ qu'est l'Eglise. Si je laisse ma vie être parasitée, alors c'est toute l'Eglise qui est parasitée.

Les lectures de ce dimanche vont plus loin encore dans l'expression du lien entre la relation personnelle de chacun avec le Christ et la relation des membres de l'Eglise. Et c'est le récit de la rencontre entre Paul et les disciples qui en est très évocatrice. Paul, qui s'appelle encore Saul, vient de faire l'expérience si forte de la transformation qu'a opérée la rencontre du Christ dans sa vie. Mais il ne peut pas en rester à cette relation solitaire avec le Christ. Il lui faut rejoindre le groupe des disciples. Et c'est difficile, car on a peur de cet étranger. Barnabé fait ce beau travail de médiateur entre Paul et les disciples. Il y a là une belle mission qui me semble aujourd'hui fondamentale dans la vie de l'Eglise. A l'heure de la peur les uns des autres, de la peur de ce qui est différent, étranger, Barnabé nous montre cette forme de service du lien, ce que signifie le terme « pontife » dans l'Eglise.

Voilà une manière répondre à ce commandement de l'amour qui nous est rappelé par Saint Jean : « mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé » (1 Jn 3, 23-24). De notre amitié profonde avec le Christ, dépend notre capacité de construire des liens d'amitié solides, des liens d'amitié sociale, consentir à l'existence de l'autre à mes côtés. En témoignant que je me laisse façonné par Dieu pour porter du fruit, alors cet autre voudra, à son tour, ne pas se laisser parasiter par l'inessentiel ou le mal même et accueillera dans sa vie la main agile du vigneron qui fait toutes choses nouvelles pour la vie en abondance. Amen